

Illustration de couverture :
© kazy - Fotolia.com

LA CREUSE
TERRE DE CHAMPIONS

DU MÊME AUTEUR

Editions Lucien Souny

Le Tambour de Creuse

André Mavigner

**LA CREUSE
TERRE DE CHAMPIONS**

L'élite sportive du département au XX^e siècle

Le Puy Fraud
éditeur

Le Puy Fraud *éditeur*, 2018
Les Allois • 87400 La Geneytouse
www.luciensouny.fr
Tous droits réservés

*Chaque sportif est un roman,
chaque compétition une tragédie.*

Éric-Emmanuel Schmitt

Avant-propos

La cartophilie m'avait mis en présence de sportifs creusois auteurs de performances remarquables, parfois extraordinaires : les premiers aviateurs, « faucheurs de marguerites » dont beaucoup payèrent de leur vie leur enthousiasme ; Cibot, héroïque dans les courses à pied et héroïque devant la mort ; Dayen, le premier à décrocher une sélection aux Jeux olympiques en 1928 ; ou encore Mady Moreau, médaillée lors de l'édition 1952, à Helsinki, de ces rencontres de la jeunesse, et nommée plus tard « Gloire du Sport ».

Mon long bail au Conseil général, dont plus de deux décennies en charge de l'éducation et des sports, m'a ensuite permis de croiser le chemin de nombreux autres champions. Certains avaient enchanté mon enfance : Raymond Poulidor, qui redonna leur fierté à la Creuse et aux plus humbles ; Paul Sauvage et Jean Taillandier, qui revêtirent aussi le maillot de l'équipe de France de football ; Hubert Fraisseix ; René Roffet, etc. Et d'autres vinrent après eux, dont j'avais suivi la carrière : « Manou » Périgaud, parti de Bénévent pour porter nos couleurs à Mexico ; Marc Durant ; Daniel Ceulemans ; Michel Ollé ; Pierre Balineau.

La carte postale a parfois perpétué le souvenir de ces athlètes, dans les sports les plus médiatisés principalement. Je me suis attaché à réunir une documentation sur chacun d'eux et à faire des recherches concernant ceux qui m'étaient inconnus, ou que j'avais oubliés. Mais un patrimoine qui n'est partagé n'a que peu d'intérêt : j'avais envie de faire revivre ceux qui ont disparu et d'empêcher les autres de partir trop vite.

Ma retraite de la vie politique m'en a donné le temps. J'ai consacré cet ouvrage aux sportifs creusois de naissance ou

d'adoption, espoirs ou seniors, dont les performances ont marqué le xx^e siècle (la carrière de quelques-uns s'est prolongée au-delà mais ils avaient touché les sommets avant l'an 2000). Ils ont été professionnels, internationaux, médaillés aux championnats de France, ou ont tout simplement atteint le plus haut niveau dans leur spécialité. Sans oublier ces autres cracks que furent Qing du Briot et Haston d'Elpégère, dont les particularités sont connues de tous !

Les dirigeants, les entraîneurs, les arbitres, ceux sans qui les performances de nos champions n'auraient pas été possibles, ont aussi trouvé leur place dans ces pages, tout comme quelques événements que le département a eu l'honneur d'accueillir : un « monumental » championnat de France de cyclisme, à Felletin, en 1967, à la grande époque de Raymond Poulidor, le passage de la flamme olympique, en 1992, ou le tissage de la plus grande suite de tapisseries au monde, commande justement du Comité international olympique (CIO) pour le nouveau millénaire.

Beaucoup m'ont ouvert leur porte et m'ont consacré un peu de leur temps, moments de pur bonheur pour moi, et je leur en suis infiniment reconnaissant. D'autres m'ont probablement échappé, et j'en suis désolé. Je serais heureux que cet ouvrage soit l'occasion de les remettre en lumière.

LES GLOIRES DU SPORT

MADY MOREAU

Unique médaillée olympique féminine

La piscine de l'Isle-Adam associait son nom à celui de Georges Vallerey – autre grand nom de la natation – et le gymnase de Bourganeuf le porte: hormis ces citations honorifiques, Mady Moreau est oubliée, ou inconnue de beaucoup de Creusois. Elle est pourtant la seule athlète féminine du département à avoir décroché une médaille olympique (dans un sport il est vrai assez confidentiel, le plongeon). De plus, l'ensemble de son palmarès est éloquent: deux titres de championne d'Europe, sept de championne de France, quatorze sélections nationales, deux participations aux Jeux olympiques! Elle apparaît aussi dans la liste très fermée des quelques 300 personnalités, dont une quarantaine de femmes seulement, distinguées « Gloire du Sport », le Panthéon des sportifs créé en 1993 à l'initiative de Monique Berlioux, alors présidente de la Fédération des internationaux du sport français; elle voulait ainsi honorer les anciens sportifs, les dirigeants, les entraîneurs et les journalistes sportifs, tant pour leur réussite personnelle que pour leur implication et leur engagement dans la société. Mady Moreau la Creusoise partage cet honneur avec Raymond Poulidor.

Certes Marie-Madeleine, qui aura finalement Mady pour surnom, n'est pas née ici: c'est à Hanoï, en Indochine française, qu'elle voit le jour le 1^{er} mai 1928. Mais sa famille est très attachée à sa propriété du Monteil-au-Vicomte, qu'elle possède toujours et où Mady, une fois rentrée en France, aimera venir.

La proximité avec son père, André, ingénieur en chef des Transmissions coloniales mais surtout sportif passionné, lui permet

de découvrir et pratiquer plusieurs disciplines : la natation, l'équitation, l'aviron, le tennis, le plongeon. Ce ne sont pour elle que loisirs et simples amusements ; pourtant, les résultats sont déjà là, sans efforts apparents : 1'26 au 100 mètres sans entraînement particulier ; coupe d'Indochine des régates et championne en plongeon dès l'âge de 9 ans. Mady bénéficie aussi des conseils de l'adjudant-chef Nicolas Tarabelli, passé par le bataillon de Joinville, et chargé de cours dans les établissements scolaires.

Les débuts en France

Les circonstances politiques vont alors bouleverser sa vie : le Japon prend le contrôle de l'Indochine en 1945 et, dans la foulée, le Viêt Minh lance une guérilla meurtrière pendant laquelle de nombreuses exactions sont commises. Le climat est malsain, la guerre de décolonisation se profile : il faut protéger la famille ! C'est donc, en novembre 1946, le départ pour Paris où... il sera plus difficile de trouver un appartement qu'un entraîneur.

Mady Moreau, en effet, est connue de la Fédération qui la confie dès le mois de mars, après un intermède auprès de Robert Poirier, à André « Caza ». Cazaumayou pour l'état civil, Caza est à la fois plongeur, journaliste, caricaturiste de renom et entraîneur de l'équipe de France de plongeon, section tremplin de 3 mètres. C'est une forte personnalité qui révolutionne son sport : il invente de nouvelles méthodes d'entraînement, combinant footing, acrobatie, équilibre, yoga, sauna et stages d'oxygénation ou de ski ; chaque concours est préparé scientifiquement.

Les résultats suivent : aux championnats d'Europe de 1947 à Monte Carlo, l'équipe de France remporte trois médailles d'or sur les quatre possibles ! Mady Moreau apparaît au grand jour et réalise un triplé historique : championne de Paris, championne de France et, désormais, championne d'Europe. Dans la piscine des Tourelles, aux championnats nationaux, ayant dominé une spécialiste, Jeannette Aubert, Mady porte les espoirs français pour cette première grande confrontation européenne de l'après-guerre.

Dans la Principauté, la natation tricolore brille et rafle cinq titres, dont trois en plongeon : Roger Heinkelé au tremplin

messieurs, Nicole Pélissard en haut vol et Mady au tremplin dames. Elle reçoit même le Prix de la concurrente la plus esthétique : il est vrai qu'elle ne laisse personne indifférent et que sa beauté est célébrée. Les journaux la désignent comme la plus « *pin-up* » : elle présente « *une ligne impeccable, aussi bien en vol qu'avant de s'élaner sur le tremplin* » écrit *Omni Sport* ; selon *L'Équipe*, elle allie « *ligne, grâce, beauté, sourire et technique* » et sa sûreté et sa précision n'ont d'égale que son élégance, rapporte-t-on.

Les JO de Londres, en 1948, constituent son objectif principal mais Mady, qui reste simple, accessible et d'humeur toujours égale, affiche aussi une certaine décontraction, voire de l'indolence ; elle ne fait pas toujours preuve de la rigueur nécessaire à la compétition de haut niveau. Elle refuse par exemple l'idée du professionnalisme, et continue à suivre les cours des Beaux-Arts, le dessin ayant toujours été son violon d'Ingens.

Londres sera sa grande désillusion et l'échec de la méthode « Caza » – qui terminera là sa carrière d'entraîneur de l'équipe de France. Mady Moreau, malade physiquement et moralement, s'inclinera face aux Américaines et terminera à une pitoyable 7^e place ; l'équipe de France de plongeon, pourtant porteuse de tous les espoirs, rentrera bredouille !

L'époque Mulinghausen

La Fédération confie alors les rênes de l'équipe de France à l'un de ses athlètes, un personnage hors normes, un « géant de la vie », Robert Mulinghausen, qui vient pourtant d'échouer avec les autres, seulement 5^e au tremplin et 7^e à la plate-forme 10 mètres. Mais sa carrière sera exceptionnelle : vingt titres, vingt-deux sélections, entraîneur national de natation et de water-polo, juge international lors de trois Mondiaux et de quatre rencontres olympiques. Lui aussi préférera conserver son statut amateur et refusera les propositions dorées de Monaco ; il sera ainsi longtemps bénévole au sein de la Fédération nationale de natation.

Les objectifs sont clairement annoncés : championnats d'Europe de Vienne en 1950 et Jeux olympiques d'Helsinki en 1952 !

Une tournée en Indochine en 1949 ne facilite pas sa tâche dans la préparation de Mady Moreau. Sur ses terres natales, l'athlète se sent revivre et retrouve la « nonchalance » de son adolescence ; il lui faudra vite s'astreindre à une grande discipline pour perdre les 6 kg superflus !

Tout rentre dans l'ordre et, à Vienne, la France reprend son rang : doublé de Mady Moreau et de Nicole Pélissard au tremplin trois mètres dames, l'or pour cette dernière en haut vol et l'argent pour Guy Hernandez au tremplin messieurs. La pioche « Mulinghausen » était la bonne ! Alors, cap sur Helsinki !

La guerre froide est à son paroxysme mais les organisateurs finlandais veulent réussir cette fête de la jeunesse et du sport. C'est le retour dans la compétition de l'URSS, exclue depuis 1917, de l'Allemagne et du Japon. C'est aussi pour la France la toute première médaille d'or en natation avec le succès de Jean Boiteux sur 400 mètres, record du monde à la clé (il faudra attendre cinquante-deux ans, à Athènes, en 2004, et Laure Manaudou pour entendre de nouveau résonner la « Marseillaise » saluant une victoire sur cette longueur !). Mais la plus haute marche du podium s'est dérobée sous les pieds de Mady Moreau, gênée par le trac et... la rupture de la bretelle de son soutien-gorge : elle s'intercale entre les Américaines Mac Cormick et Oelsen pour une belle médaille d'argent. Une première cigarette depuis six mois, deux bises du ministre Jean Masson et une caméra offerte par son club de l'Isle-Adam seront ses récompenses...

« Helsinki » représente la consécration pour cette grande sportive qui pratique aussi le basket-ball, le ski, le yachting, l'aviron et qui adore la vitesse. Elle poursuivra sa carrière pendant plusieurs années et dominera encore sa discipline : aux titres de championne de France en 1947, 1950 et 1951, elle ajoute ceux de 1953, 1955, 1959 et 1961 ; elle s'impose dans le match France-Hongrie, en 1954, et multiplie les succès.

Dans son livre *Gloires du Sport*, Monique Berlioux écrit au sujet de Mady Moreau : « sa seule limite tint de ce qu'elle ne maîtrisait pas, et donc n'incluait pas les plongeurs très difficiles qui

auraient fait d'elle une championne imbattable » ; elle rappelle aussi qu'elle refusa « tous les sous-produits de la notoriété, propositions de films, exhibitions nautiques ».

Mariée au Dr Pierre Murat, Mady Moreau décède le 10 juin 1995 à Chuelles, dans le Loiret, terrassée par une crise cardiaque.

Sources

M. Berlioux, S. Laget, E. Lahmy, *Gloires du Sport*, éditions Atlantica, 2009.

S. Gachet, *Le dictionnaire des Médaillés olympiques français*, éditions La Maison d'éditions, 2011.

But et Club :

M. Berlioux, *Depuis son arrivée à Paris, en novembre, Mady Moreau a trouvé la vedette mais... cherche un appartement*, N° 81, 18 août 1947.

M. Berlioux, *Les merveilleux exploits de Monte-Carlo*, N° 85, 15 septembre 1947.

M. Berlioux, *Ce que seront les Jeux olympiques de Londres*, N° 115, 12 avril 1948.

Caza, *Les plongeurs américains ont gagné sans lutte mais nos plongeurs ne furent pas surclassés*, N° 136, 5 août 1948.

R. Heinkelé, *Les impressions de voyage en Indochine*, N° 173, 4 avril 1949

J.-B. Grosborne, *Nos plongeurs sont au point pour Vienne*, N° 250, 31 juillet 1950.

J.-B. Grosborne, *La France, première nation européenne en natation*, N° 256, 28 août 1950.